

«UN BAISER S'IL VOUS PLAÎT» :

rencontre avec Emmanuel Mouret et Julie Gayet

Qui ne s'est jamais prêté à ce petit jeu : avoir envie d'embrasser quelqu'un, juste comme ça, comme on croquerait un chocolat, un baiser pour le plaisir, sans lendemain, sans conséquences ? Mais l'embrassé(e) n'est pas de marbre, ce tendre échange concerne deux individus dont les lèvres semblent directement reliées au cœur si l'on en croit **Emmanuel MOURET**, c'est toute la réflexion soulevée par le cinéaste lorsque Emilie (**Julie GAYET**) hésite à donner un baiser presque anonyme et raconte l'histoire de ses amis surpris par les effets d'un baiser. Cet acte si commun, tout au moins sur les écrans où on se bécotte, on se roule des pelles et on passe à l'acte en moins de deux ! **Ici on revient au désir, à la beauté d'une main**



Photo Benoît Meauduc

Le réalisateur-acteur-scénariste Emmanuel MOURET et la lumineuse Julie GAYET ont rencontré le public de l'Arvor.



Photo Benoît Meauduc

sur un sein, c'est de l'érotisme, sourit Julie GAYET dont le personnage, toujours à la limite entre la séduction et le refus, raconte l'histoire comme pour s'excuser de ne pas pouvoir donner ce baiser. Il faut avouer qu'elle a des arguments : l'aventure du couple ami est pleine de surprises : Nicolas (Emmanuel MOURET) et Julie (**Virginie LEDOYEN**) se connaissent depuis toujours, très intimes, ils se racontent tout, partagent tous leurs secrets même s'ils ont leur vie amoureuse chacun de leur côté : l'amitié rêvée quoi ! Jusqu'au jour où Nicolas en panne d'affection, demande à Julie de l'embrasser. Mais que peut-il se passer quand cette

intimité va un peu plus loin ? Y aurait-il une chimie du baiser capable de déclencher un véritable séisme ? **On a beau rationaliser, on est la proie du désir même en étant vertueux**, explique Emmanuel MOURET **on est jamais maître de la passion.**

Bien sûr, nous sommes entre personnes bien éduquées : ce qui m'intéresse, au-delà de la drôlerie récréative, c'est notre part pulsionnelle et civilisée et notre façon de se préserver au sein d'une communauté, mais on se réserve tant qu'on ne subit pas les foudres du désir poursuit le réalisateur.

Avec Emmanuel MOURET, finalement on fait comme en sport : on revient à l'essentiel : les «fondamentaux» la grande question c'est la limite – à franchir ou pas - le point de bascule, le moment où le désir enclenche la machine infernale.

Dans son précédent film, «Changement d'adresse» Emmanuel MOURET avait déjà donné le ton, il est d'une maladresse réjouissante. Il y a du Woody ALLEN avec une dose de ROHMER par ailleurs. Mission accomplie, on ressort du film avec un autre œil sur les lèvres qui s'offrent à nous, comme Julie GAYET **qui voit le monde autrement en sortant de la projection.**

Sucré, salé, poivré, goulu, gourmand ou réservé, vu de l'extérieur on ne peut qu'imaginer et c'est bien là l'objectif du réalisateur bourré d'humour : **jouer avec l'imaginaire du spectateur.**



Photo Pascal Chamier